

Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif

Un tournant
pour la catéchèse



Joël Molinario



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

Joseph Colomb et l'affaire
du Catéchisme progressif

Joël Molinario

Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif

Un tournant pour la catéchèse

Desclée de Brouwer

THEOLOGICUM

FACULTÉ DE THÉOLOGIE & DE SCIENCES RELIGIEUSES

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Philippe Bordeyne et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, François-Marie Humann, Sophie Ramond et Katherine Shirk Lucas

Déjà parus

1. Geneviève Médevielle (dir.), *Les fins dernières*, 2008.
2. Luc Dubrulle, *Mgr Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, 2008.
3. Bede Ukwuije, *Trité et inculturation*, 2008.
4. Olivier Artus (dir.), *Eschatologie et morale*, 2009.
5. François Cassingena-Trévedy, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, 2009.
6. François Bousquet et Henri de La Hougue (dir.), *Le dialogue interreligieux*, 2009.
7. François-Marie Humann et Jacques-Noël Pèrès (dir.), *Les Apocryphes chrétiens des premiers siècles*, 2009.
8. Claude Tassin, *L'apôtre Paul. Un autoportrait*, 2009.
9. Denis Villepelet, *Les défis de la transmission dans un monde complexe*, 2009.
10. Maurice Vidal (dir.), *Jean-Jacques Olier. Homme de talent, serviteur de l'Évangile (1608-1657)*, 2010.
11. Jacques-Noël Pèrès (dir.), *L'avenir de la Terre, un défi pour les Églises*, 2010.
12. Philippe Bordeyne, *Éthique du mariage. La vocation sociale de l'amour*, 2010.
13. François-Xavier Nguyen Tien Dung, *La foi au Dieu des chrétiens, gage d'un authentique humanisme*, 2010.
14. François Moog, *La participation des laïcs à la charge pastorale. Une évaluation théologique du canon 517 § 2*, 2010.
15. Joël Molinaro, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, 2010.

© Desclée de Brouwer, 2010

10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-220-06208-2

ISBN pdf : 9782220087580

Introduction

Un contexte de renouveau catéchétique

Notre société vit une mutation profonde des formes, des modalités et des raisons de transmettre les valeurs, les convictions et les traditions. Ces transformations sociales, culturelles et religieuses de notre époque contraignent les Églises à repenser la forme et les conditions de la transmission de la foi. L'Église catholique est confrontée à ce vaste mouvement. À l'invitation du *Directoire général pour la catéchèse* (DGC) de 1997¹, de nombreuses conférences épiscopales publièrent de nouveaux textes d'orientation pour la catéchèse. La conférence épiscopale française, en adoptant le *Texte national d'orientation pour la catéchèse* (TNOC) en 2006² s'est inscrite dans ce mouvement d'ensemble de l'Église catholique. Parallèlement à cela, la première décennie du siècle vit réapparaître des grands rassemblements internationaux de catéchèse³, des

1. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Centurion, Cerf, Lumen Vitae, 1997.

2. Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, et principes d'organisation*, préface du cardinal Jean-Pierre Ricard, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, voir le décret de la congrégation du clergé, N. 20062430, p. 10-11.

3. L'ISPC organisa un colloque en février 2003, « La catéchèse dans un monde en pleine mutation », qui réunit quatre cents responsables catéchétiques de tous les continents. Les colloques qui suivirent à Paris, mais aussi au Québec et en Belgique avaient l'intention de retrouver le souffle et la dynamique des Semaines internationales de catéchèse et de mission des années cinquante et soixante. Les thèmes du colloque de 2003 organisé par l'ISPC faisaient écho au chantier des évêques français. Une catéchèse de la proposition, une catéchèse liturgique, une catéchèse initiatique et une catéchèse qui prend en compte l'organicité de la foi, tels étaient les axes de réflexion du colloque qui manifestaient l'orientation catéchétique imprimée à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique par son directeur Denis Villepelet.

publications nouvelles, mais également des recherches universitaires en catéchétique, études absentes des recherches fondamentales en France depuis la thèse d'André Fossion en 1989⁴ et celle de Gilbert Adler éditée en 1981 avec Gérard Vogeleisen⁵. Si d'indéniables forces de renouveau sont à l'œuvre et visibles, il apparaît aussi, avec un peu d'attention, quelques pesanteurs et des héritages plus difficiles à porter que les apparences ne le laissent entrevoir. Mgr Dubost qui fut président de la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat (CECC) s'en est expliqué sans détour après la publication du *TNOC* dans un entretien publié par la revue *Lumen Vitae*.

« Mgr Michel Dubost : Il n'est donc pas si facile que la Conférence épiscopale s'engage sur un texte.

4. André FOSSION, *La catéchèse au vif du sujet : l'exhortation apostolique « Catechesi tradendae » et le mouvement catéchétique, analyse et prospective*, thèse pour l'obtention du doctorat en théologie, Paris, ICP, 1989, 3 vol.

5. Gilbert ADLER et Gérard VOGELEISEN, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980. Histoire, déplacements, enjeux*, coll. « Théologie historique » n° 60, Paris, Beauchesne, 1981, 601 p. Le texte de la thèse a été publié sous le titre : *La foi articulée : essai sur une théorie de l'action catéchétique*, coll. « Lille-thèses », Lille, ANRT, 1984. En décembre 2000, Alain-Louis Roy soutenait sa thèse à la faculté de théologie catholique de l'université Marc-Bloch-Strasbourg-II sous le titre qui convoquait l'ensemble de l'histoire du mouvement catéchétique français du XX^e : *Joseph Colomb, pédagogue*. Plus près de nous notre collègue milanais Ugo Lorenzi relisait de façon originale le mouvement catéchétique européen tout en ouvrant des perspectives nouvelles d'approche de l'action catéchétique : Ugo LORENZI, *L'héritage du renouveau catéchétique et le caractère performatif de la parole en catéchèse*. Enfin, janvier 2007 fut l'occasion aussi pour Denis Villepelet de soutenir sa thèse de théologie en catéchétique sur une approche philosophique et épistémologique de la catéchèse couronnant la publication d'articles et de livres : *Complexité et transmission en catéchèse*. Cette reprise fondamentale est aujourd'hui publiée dans un ouvrage de cette collection : *Les défis de la transmission dans un monde complexe, nouvelles problématiques catéchétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009. Le concept de paradigme catéchétique y trouvait un écho qui dépassait la seule sphère universitaire pour atteindre des responsables catéchétiques en France et bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Ce regain d'intérêt pour la catéchétique est identifiable aussi par les recherches et publications en cours. Deux recherches catéchétiques doctorales sont en cours à l'Institut catholique de Paris, une autre à Lyon-II et touchant de près nos préoccupations, la publication d'un ouvrage sur Pierre-André Liégé est imminente. (Isabelle Morel, enseignante à l'ISPC, travaille sur *Pierres Vivantes*, et Roland Lacroix sur la théologie catéchuménale d'Henri Bourgeois; Christian Troël reprend une recherche sur le frère Vincent Ayl. Gérard Reynal va publier *Pierre-André Liégé, o.p., biographie*, Paris, Cerf, à paraître.)

Sur le plan théologique, la relation entre l'expérience chrétienne et le donné révélé n'étant pas vécue par tous de la même manière, nos lectures de *Dei verbum* étant différentes, il était difficile de centrer une réflexion uniquement à partir d'une théologie spécifique de la Révélation. Nous avons donc choisi un chemin qui puisse être parcouru par tous.

Lumen Vitae: Lequel ?

Mgr Michel Dubost: Nous avons d'abord pris du recul par rapport à l'expérience française et à ses souvenirs douloureux. La polémique sur *Pierres Vivantes* était encore dans les têtes. En sortant de l'Hexagone, et en associant à nos travaux le cardinal Policarpo, archevêque de Lisbonne, nous avons pu décentrer les problèmes. Son intervention nous a décidés à ne pas centrer la réflexion sur la catéchèse des huit à douze ans et à penser la catéchèse comme "une initiation chrétienne et une formation permanente orientée vers tout le monde, à tous les âges et à toutes les étapes de la vie"⁶.

Surtout, nous avons constaté qu'aucun accord ne serait possible entre nous si nous n'avions pas quelque chose à mettre en commun. Là est apparue l'idée d'articuler la démarche de foi à la Vigile Pascale. [...] D'où l'idée de rédiger une brochure : *Aller au cœur de la foi*, et de susciter un débat autour d'elle. C'est ce qui a débloqué la situation. En liant la catéchèse à l'expérience chrétienne, celle de la démarche liturgique, *lex orandi lex credendi*, tout s'est "tricoté" plus facilement. Cela a créé une unité entre nous⁷. »

Le chemin qui mena à l'adoption de nouvelles orientations pour la catéchèse n'était donc pas sans ombre, la Conférence épiscopale dut traverser « des souvenirs douloureux » et « débloquer des

6. Cardinal José POLICARPO, archevêque de Lisbonne, « La catéchèse au Portugal », *Catéchèse*, n° 166, p. 100-108.

7. « Entretien avec Mgr Dubost, évêque d'Évry », revue *Lumen Vitae*, avril-juin, 2/2007, p. 126.

situations » avant de reprendre la question catéchétique et penser sereinement les défis contemporains.

Plusieurs interprétations coexistent aujourd'hui sur le sens à donner à ce chantier ouvert par les évêques et prolongé aujourd'hui par la mise en œuvre des orientations nouvelles. Est-ce un approfondissement de l'élan catéchétique impulsé par le *Texte de référence* de 1979 qui aurait besoin d'une nouvelle dynamique et de nouveaux manuels ? Est-ce une volonté de revenir à une instruction du catéchisme ou s'agit-il plus fondamentalement d'une période de mutation vers un nouveau paradigme catéchétique dont les contours seraient encore à préciser ?

La volonté affichée de changement des évêques de France ne s'identifie pas à une volonté de retour à un ordre ancien ou à une simple adaptation de manuels et de méthodes. Les changements en cours sont la résultante de déplacements plus profonds que la *Lettre aux catholiques de France* avait soulignés dès 1996. Les mutations sociales et culturelles de la société française obligent l'Église à une posture nouvelle dans la transmission de la foi : passer d'une logique d'entretien de la foi liée à une société imprégnée de christianisme à une logique d'initiation à la foi ayant pris acte d'une désinstitutionnalisation du croire dans un pays pluri-religieux et pluriculturel. Denis Villepelet désigne ces mutations et les réponses catéchétiques nouvelles comme l'indice d'un changement de paradigme catéchétique. Ce contexte nouveau pourtant ne s'est jamais détaché de son enracinement dans l'histoire chaotique du mouvement catéchétique français.

Un épisode clé

Peu de sérénité et une réelle difficulté à la mise en débat raisonnable des enjeux catéchétiques marquaient tout le XX^e siècle, tant à l'intérieur de l'Hexagone que dans les relations des Français avec Rome. Rien ne fut aisé dans ce renouveau de l'enseignement religieux quand il s'est agi d'introduire les images, la pédagogie

nouvelle ou simplement l'Évangile dans la méthode du catéchisme au début du ^{XX}^e siècle. À une autre échelle, plusieurs polémiques occupèrent la chronique de l'Église de France dans les années cinquante. La création de l'Institut supérieur catéchétique (ISC, futur ISPC), le départ du premier directeur du Centre national du catéchisme en 1954 et surtout l'affaire du Catéchisme progressif de 1957. Ajoutée à cela, la crise de *Pierres Vivantes*, au début des années quatre-vingt, lesta la réflexion et la pratique catéchétique française d'un poids particulier que nous retrouvons simplement exprimé par Mgr Dubost aujourd'hui sous l'expression « souvenirs douloureux » de la catéchèse française.

Ainsi, il nous est apparu que pour mieux comprendre et discerner les enjeux contemporains dans une période de mutations, il était nécessaire de prendre le temps d'analyser patiemment ce que furent les causes, les objets et les résultats de l'affaire du catéchisme de 1957. Il s'agit d'un épisode clé de l'histoire de la catéchèse pour l'Église de France. Nous faisons ici l'hypothèse que les événements de 1957 et leurs interprétations produisent un effet de loupe sur l'ensemble de l'histoire de la catéchèse française et que cette crise emblématique masque des questions fondamentales non encore résolues aujourd'hui. Nous pensons que la crise de 1957 et sa relecture peuvent contribuer à révéler les obstacles et les défis de la catéchèse aujourd'hui. Mais les événements et leurs lectures furent brouillés par une historiographie parfois trop vite exécutée. Le travail de recherche fondamentale sur les écrits et l'histoire de la crise du catéchisme de 1957 correspond pour nous à une entrée dans la complexité théorique et pratique sur les questions catéchétiques. L'interprétation de l'affaire du Catéchisme progressif de 1957 souffrait d'un déficit, autant sur le versant de l'analyse des enjeux théologiques que sur le versant du débat théologique qui n'eut jamais lieu. La crise de 1957 requiert donc une mise en perspectives de ses données historiques et théologiques si nous voulons que son interprétation soit profitable.

Comment traiter cette question ?

Les sources

Nous disposons de sources de deux ordres pour l'étude de ce dossier. Les travaux déjà effectués par des historiens du christianisme ou des chercheurs en catéchétique. Les travaux de Gilbert Adler, Alain Roy⁸, le numéro 80 de la revue *Catéchèse*, l'étude de Jean-Dominique Durand⁹ sont une première base de données et surtout une mise en contexte indispensable. Puis, nous disposons d'éléments de première main conservés dans des archives : celles de l'Église de France, des prêtres de Saint-Sulpice ou des diocèses de Strasbourg, Dijon et Aix-en-Provence.

En cinq chapitres, nous traiterons de l'affaire du Catéchisme progressif. Dans la première partie, nous étudierons le dossier historique des événements et dans la seconde nous analyserons théologiquement les positions des protagonistes principaux du conflit : le Saint-Office et le cardinal Ottaviani d'un côté, Joseph Colomb de l'autre.

Le dossier historique

Sans délaisser notre intérêt théologique, il nous faut tout d'abord étudier le dossier de la crise de 1957 avec la méthode de l'historien. Pour effectuer cela, nous avons bénéficié de l'ouverture anticipée des archives de Mgr de Provençères, de l'accès aux archives de l'abbé Joseph Colomb, du père André Boyer et de l'ISPC ; nous avons aussi rencontré des acteurs et des témoins de cette époque. Nous sommes entrés dans le métier d'historien et avons entrepris de lire tous les éléments des archives. Sans préjuger

8. Gilbert ADLER et Gérard VOGELISEN, *Un siècle de catéchèse en France...*, op. cit. Alain-Louis ROY, *Joseph Colomb, pédagogue*, op. cit.

9. Jean-Dominique DURAND, « La crise du catéchisme français de 1957 », Raymond BRODEUR et Brigitte CAULIER (dir.), *Enseigner le catéchisme, autorités et institutions. XVI^e-XX^e siècles*, Laval/Paris, Les presses de l'université Laval/Cerf, 1998, p. 361-377.

des auteurs, qu'ils soient intégristes ou pas, bienveillants ou pas, nous avons cherché la logique de l'action et voulu cerner les problématiques, les thèses et les arguments de chacun. L'historien ne part pas de rien pour construire une histoire. L'histoire contemporaine est toujours déjà écrite. C'est parmi cent mille feuilles qui forment comme un écheveau qu'il nous fallut discerner les problèmes et tisser un nouveau récit. À travers témoins et témoignages des contemporains, à travers les traces écrites, les livres déjà publiés, les articles et les pétitions, les événements liés à l'affaire du catéchisme livrent des matériaux importants dont il faut mettre au jour les problématiques générales, les lignes de conduite des acteurs qui étaient impliqués ainsi que leurs convictions fortes. Les écrits de Georges Duperray, Gilbert Adler, Alain Roy et Jean-Dominique Durand constituent avec les archives les sources historiques de notre étude.

Nous n'avons pas, pensons-nous, dans cette recherche à nous situer dans une posture d'école historienne. Entre la permanence des structures de sens et l'unicité de l'événement, entre la structure et la période, nous estimons qu'il n'y a pas à choisir un camp, d'autant qu'aujourd'hui les oppositions de méthodes paraissent moins fortes qu'il y a encore vingt ans. Du travail des archives et de la prise en compte des éléments historiques d'une époque émerge une complexité où les choix s'avèrent impossibles entre la mise en valeur de l'unicité des acteurs et des événements qu'ils ont vécus et les raisons anthropologiques qui traversent les siècles et dominent les occasions. Michel de Certeau, avec la clairvoyance qui le caractérise, avait décrit le métier d'historien comme un travail de distorsion à partir de la notion de *writing*. Le métier d'historien est un métier de l'écriture à partir d'écritures, un métier du présent à partir du passé, un métier de la clôture à partir de l'infini de la recherche. Dans ces trois états de la distorsion se trace le chemin de l'écriture historique où l'ordre de la conséquence est inversé. Nous écrivons les commencements à cause de la fin qui est advenue, comme le montrait déjà Arthur

Danto. Cette écriture de l'histoire dément l'idée selon laquelle le passé serait terminé, fixé une fois pour toutes. L'écriture du passé est une reprise permanente, l'infini et l'indéfini sont situés aussi du côté de la raison historique. On ne pouvait pas dire que le dossier historique de l'affaire du catéchisme était achevé et qu'il n'y avait plus rien à en dire ; après cette étude, on ne pourra rien exprimer de semblable non plus.

Nous aborderons le dossier historique de trois façons. La première consistera à rendre compte de la mémoire vive des témoins et de l'historiographie de l'affaire du Catéchisme progressif après le recensement systématique que nous avons effectué. La deuxième façon, centrale pour notre étude, livrera les résultats d'un défrichage d'informations trouvées dans les différentes archives auxquelles nous avons pu accéder. L'ouverture du Fonds de Provençères déposé au Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF) fut essentielle pour notre recherche. Des archives du président de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux (CEER) en 1957 se dégagent une perspective à la fois historique et théologique. Ces archives nous livrent une information en partie nouvelle qui complète ce que les historiens et les catéchètes savaient déjà sur l'affaire du Catéchisme progressif. La troisième façon d'approcher cet événement se fera sous la forme de l'instruction du procès qui n'a jamais eu lieu. L'incompréhension que les acteurs principaux exprimaient sur ce qui leur arrivait a nécessité de notre part une mise à plat des raisons de la condamnation du *Catéchisme progressif* à partir de ce que dirent et écrivirent les trois principaux accusateurs des nouvelles méthodes catéchétiques.

L'analyse théologique

Le risque dans cette recherche entreprise et pour les résultats exposés serait de séparer les domaines en commençant par l'élaboration du dossier historique et en gardant cependant un chapeau

final pour la théologie. La lecture des données archivistiques empêche une posture de ce type et tente d'éviter un tel écueil. D'abord, par les accusations portées contre le renouveau catéchétique par les intégristes et le doyen de la faculté de théologie d'Angers qui situèrent d'emblée leurs attaques sur le plan doctrinal. Ensuite, par ce que les archives de Mgr de Provençères indiquent sur la prise en charge du dossier par le cardinal Ottaviani lui-même dès 1956. Certes, les Français se défendirent face à Rome en invoquant qu'ils ne modifiaient que la pédagogie et ne changeaient en rien la doctrine. Cependant, l'œuvre de Joseph Colomb ne plaidait-elle pas en sens contraire ? N'avait-il pas écrit longuement sur la Bible, la liturgie, la doctrine ? Pourquoi alors expliquer que le *Catéchisme progressif* ne faisait qu'améliorer la méthode ? En réalité, l'ensemble de l'œuvre de Joseph Colomb et de ses collègues François Coudreau et Léon-Arthur Elchinger, nous a contraint à lire théologiquement les enjeux du renouvellement de la catéchèse après la Seconde Guerre mondiale. L'approche théologique ne pouvait être laissée seule pour la dernière conclusion.

Dans cette seconde partie, il nous faudra mettre en valeur les deux acteurs principaux du conflit. Il s'agit sous un premier aspect de deux institutions, la Commission épiscopale de l'enseignement religieux et le Saint-Office, mais il s'agit avant tout de deux personnes, l'abbé Joseph Colomb et le cardinal Ottaviani. Ces deux protagonistes exprimaient une pensée théologique et catéchétique. Nous noterons comment elles divergent sur des points essentiels, tant dans la compréhension du contexte général dans lequel l'Église se situait, que sur la place de la Bible dans l'enseignement religieux mais également sur la pertinence de l'utilisation du catéchisme par questions-réponses pour la catéchèse des enfants. Les oppositions sur la méthode du catéchisme correspondent en réalité à des divergences profondes d'ordre anthropologique et théologique. La question des rapports entre l'Écriture, la Tradition, le Magistère et la Révélation s'avèrera

déterminante. La nouvelle pédagogie catéchétique de Joseph Colomb soulevait aussi la délicate question des formes de la doctrine chrétienne et de leurs légitimités. Cette confrontation des deux pensées se focalisera en même temps sur la question du catéchisme avec son modèle si prégnant et son écho des théologies du surnaturel et de la Révélation.

Cette crise sans épilogue, cette condamnation sans procès ouvrit des blessures sans cicatrices, cacha des silences pesants et souleva des questions fondamentales, jamais débattues, qui surgissent aujourd'hui comme la résurgence d'un fleuve fougueux.

Première partie

L'affaire du Catéchisme progressif

Mémoire et historiographie de l'affaire du Catéchisme progressif

De mémoire vive : les événements de l'année 1957

L'oubli de 1957?

La « crise de 1957 ». Qui se souvient aujourd'hui que l'Église de France fut ébranlée sur des questions catéchétiques, à la suite de décisions émanant secrètement du Saint-Office? Ces décisions, répercutées par la Commission épiscopale de l'enseignement religieux ont été divulguées par indiscretion dans la presse par un communiqué de l'agence France-Presse du 18 septembre 1957.

« On apprend de source sûre que, sur l'ordre du Saint-Siège, des bouleversements importants vont être apportés incessamment à la structure et aux méthodes de l'enseignement religieux en France. Le chanoine Colomb, directeur du Centre national catéchistique, et l'abbé Coudreau, directeur de l'Institut supérieur catéchétique de Paris, ont été relevés de leurs fonctions, à la suite d'une démarche du Saint-Office¹. »

1. Ce premier communiqué de l'agence France-Presse, sera suivi d'un communiqué rectificatif, le jour même, dont le contenu est dû à une note envoyée par Mgr de Provençères. « La désapprobation que le Saint-Office a exprimé à l'égard de certains aspects des nouvelles méthodes d'enseignement religieux pratiquées depuis quelques années en France, est de nature à ouvrir [dans le] catholicisme français une crise analogue à celle qui avait donné naissance à l'affaire dite des "prêtres ouvriers", estime-t-on dans les milieux catholiques, ecclésiastiques et laïcs. On précise, de source bien informée, que contrairement à ce qui avait été indiqué précédemment, le chanoine Colomb, directeur du Centre national catéchétique, continuera à exercer ses fonctions.

Peu de responsables catéchétiques, encore moins de catéchètes de terrain sont informés d'une quelconque façon sur les événements de l'année 1957. Bien des éléments contemporains porteraient à croire que cette crise fait partie de l'histoire, déjà lointaine, d'un catholicisme préconciliaire. Une histoire presque oubliée, écrivait Jacques Audinet en 1980². Qui pourrait imaginer aujourd'hui qu'un remaniement du personnel catéchétique dans l'Église de France pût intéresser la presse au point de faire la une de magazines qualifiés cinquante années plus tard de presse *people*? Aujourd'hui, l'événement ne s'impose pas de lui-même dans la conscience de l'Église de France, pourtant préoccupée par un renouvellement dans son action catéchétique en ce début du XXI^e siècle.

De même, bien des présentations de l'évolution de la catéchèse en France font l'impasse de cette crise institutionnelle. Il semble qu'il soit possible, et ceci tout à fait honnêtement, de lire l'évolution de la catéchèse française en passant totalement à côté des événements qui ont marqué la fin du mandat du chanoine Colomb au Centre national de l'enseignement religieux. Pour confirmer cela, lorsque celui-ci présente les éléments historiques essentiels pour comprendre l'évolution de la catéchèse en France dans son œuvre écrite la plus complète, il passe sous silence le conflit avec le Saint-Office qui le concernait pourtant au premier chef. Il écrit :

« L'Institut supérieur catéchétique est fondé en 1950.

Premier congrès national, de 1955. Ce congrès qui rassembla mille cinq cents participants, révéla l'ampleur qu'avait déjà prise le mouvement catéchétique.

Son remplacement, qui avait été demandé par Rome, était considéré comme certain il y a peu de temps encore. Des démarches effectuées auprès du Saint-Siège par de hauts prélats français semblent avoir abouti au rapport [*sic*] de cette mesure. » Archives Joseph Colomb, carton « Presse 1957 », chemise « coupure de presse ». Nous reviendrons en détail sur ce point dans le ch. suivant.

2. Jacques AUDINET, « La catéchèse dans l'Église », *Les quatre fleuves* n° 11, « Transmettre la foi », Paris, Beauchesne, 1980, p. 131 à 148.

Le congrès de 1957 devait réunir environ trois mille catéchistes [sic]³ ; celui de 1960, cinq mille.

En janvier 1964, paraît le *Directoire de pastorale catéchétique*, à l'usage des diocèses de France⁴. »

À première vue l'historien pourrait ranger l'affaire du catéchisme, au rang des anecdotes historiques. Dans ce texte de Joseph Colomb, aucune trace des décisions romaines qui ouvrirent pourtant chez lui une blessure jamais cicatrisée. Ces événements n'auraient-ils d'intérêt que pour la vie privée de quelques acteurs de la catéchèse française dans les dernières années du pontificat de Pie XII ?

Ces événements ne sont pas davantage mentionnés dans certaines études de référence sur l'évolution de la catéchèse, comme celles d'André Fossion⁵ ou d'Emilio Alberich⁶. Nous n'en voyons pas non plus d'échos explicites dans les résultats des travaux des congrès internationaux de catéchèse des années soixante⁷. L'affaire serait apparemment strictement locale et tout à fait privée.

Nous ferons au contraire ici l'hypothèse qu'il n'en est pas ainsi. Il nous semble que, malgré un certain oubli, la « crise de 1957 » touche des choses profondes qui ne sont pas toujours visibles en surface. La rencontre avec des acteurs du mouvement catéchétique

3. Il y avait en réalité cinq mille participants dont mille trois cents étrangers à la porte de Versailles le 19 avril 1957 pour l'ouverture du congrès. Après un message du Saint Père lu par Mgr de Provençères, président de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux, c'est Joseph Colomb qui prononça la conférence d'ouverture sur le thème « foi d'adulte, foi d'enfant ». Archives de Mgr de Provençères, carton 4.2 CE 1, l'ensemble des documents du congrès a été publié par le CNER : *Le deuxième congrès de l'enseignement religieux*, « une foi d'adulte », Paris, Éditions du CNER, 1957.

4. Joseph COLOMB, *Le service de l'Évangile, manuel catéchétique*, t. I, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p. 50.

5. André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, coll. « Cogitatio fidei » n° 156, Paris, Cerf, 1990, 515 p.

6. Emilio ALBERICH, *La catéchèse dans l'Église*, traduit de l'italien par J.-P. Bagot, Paris, Cerf, 1986, 269 p.

7. Rien, notamment, dans le volumineux rapport de la Semaine internationale d'Eichstätt sur la catéchèse et la mission de 1960, publié sous le titre *Renouvellement de la catéchèse*, Paris, Cerf, 1961, 1573 p.

des années cinquante et soixante, le recueil de leurs souvenirs et de leurs convictions, nous le montrera d'emblée.

Des témoins de mémoire vive

Il y a de la mémoire encore vive, malgré les années, des résurgences souvent affectées de souffrances pour des hommes qui ont vécu, impliqués dans des responsabilités catéchétiques diverses, cette année 1957. De la mémoire aussi, chez ceux qui sont, en quelque sorte, les enfants des acteurs directs des événements et qui ont dû d'une manière ou d'une autre subir le poids de l'histoire et assumer la relève. Comme un secret de famille de la catéchèse française, la crise de l'année 1957 a inscrit des traces durables pour une génération d'hommes et de femmes qui s'étaient investis dans le formidable élan catéchétique de l'après-guerre. Le sommet de ce mouvement d'ampleur dans l'Église de France a correspondu aussi à sa plus grande crise. En effet, alors qu'en avril 1957, le père Joseph Colomb prononçait la conférence d'ouverture du congrès de l'enseignement religieux devant cinq mille personnes et les plus hautes autorités de l'Église de France⁸, à Rome était déjà préparé un dossier qui aboutira à l'éviction des chanoines Colomb et Coudreau de leurs responsabilités respectives, ainsi qu'au remplacement de Mlle Derkenne, comme responsable de stages à l'Institut supérieur catéchétique (ISC) de l'Institut catholique de Paris, enfin la mise à l'écart, qui ne fut pas effective, de Jeanne-Marie Dingeon du Centre national.

Une mémoire blessée

Le souvenir des décisions et de leurs conséquences ainsi que l'ensemble des événements qui constitue l'affaire du Catéchisme progressif sont encore particulièrement vifs chez toutes les

8. Les actes du deuxième congrès national de l'enseignement religieux, « Foi d'adulte... Foi d'enfant, nos responsabilités de catéchistes », numéro spécial de la *Documentation catéchistique*, éditions du CNER, 1957.

personnes qui furent directement concernées et que nous avons pu rencontrer : notamment, Mgr François Coudreau, Mgr Michel Saudreau, Mgr Jean Orchamp, Mgr Jean-Charles Thomas, le cardinal Jean Honoré, Jacques Audinet, Georges Duperray. Directeur, enseignants, étudiants, chercheurs, historiens, ils furent impliqués à des degrés divers dans la crise du catéchisme de 1957⁹. La vivacité de la mémoire a pour premier corollaire un impact affectif encore présent chez plusieurs personnalités interrogées. Mgr Coudreau, un an avant sa mort, d'une intonation appuyée, parlait de son collègue Joseph Colomb, comme d'un martyr de la catéchèse, qui ne s'est jamais remis des décisions injustes du Saint-Office à son encontre. Il évoquait pour lui-même son éviction sans procès et sans délai de son poste de directeur de l'Institut supérieur catéchétique de l'Institut catholique de Paris¹⁰. « Fallait-il qu'on se taise ou qu'on se batte ? » se demandait-il encore.

L'affect est encore présent dans la verve sèche du cardinal Jean Honoré, évoquant l'inutilité de cette décision romaine, « Une crise pour rien et que rien ne justifiait¹¹ ». « Je demande qu'on me montre les fautes contre l'orthodoxie ! Il n'y en a pas ! » dit-il avec force. « Les encarts, c'est un rhume des foins, c'est ridicule ! »

9. Nous avons eu la chance de rencontrer ou d'avoir des contacts téléphoniques avec : le père Gilbert Adler (collaborateur de Joseph Colomb à Strasbourg, historien de la catéchèse en France, directeur de l'IPR de Strasbourg), le père Jacques Audinet (étudiant à l'ISC, remplaçant de Mlle Derkenne en 1957, puis directeur de l'ISPC), Mgr François Coudreau (premier directeur de l'ISC), Henri Denis (élève de Joseph Colomb au grand séminaire, théologien lyonnais), Georges Duperray (élève puis collaborateur de Joseph Colomb, directeur de l'enseignement religieux à Lyon), le cardinal Honoré (directeur du CNER à la suite de Joseph Colomb, rédacteur du *Directoire de pastorale catéchétique* de 1963), Mlle Bernadette Lemaire (fille de M. Pierre Lemaire), Mgr Jean Orchamp (étudiant à l'ISC, puis enseignant en 1957, et plus tard président de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux), Mgr Michel Saudreau (directeur de l'enseignement religieux sur le diocèse de Paris, successeur de Jean Honoré au CNER), Mgr Jean-Charles Thomas (étudiant à l'ISC, directeur de l'enseignement religieux à Luçon, plus tard membre de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux).

10. Entretiens avec Mgr François Coudreau, 21 octobre 2003.

11. Entretien avec le cardinal Jean Honoré, 3 février 2004.